

LES HEURES HISTORIQUES D'UN PEUPLE

UNE NEUTRALITE IMPOSSIBLE

L'EGYPTE vit des heures historiques où se manifeste une touchante unanimité nationale. L'opinion publique ne comprend pas ou comprend très mal la conjoncture internationale pour pouvoir apprécier à sa valeur l'offre de coopération qui viennent de lui faire les « Quatre » Puissances. Nous ne pensons pas que les éminents représentants du Pacte Atlantique aient été surpris du refus qu'ils viennent d'essayer. Aucun gouvernement égyptien, dans les circonstances actuelles, ne pouvait faire autrement sans être emporté par un raz de marée populaire. On a laissé les choses aller trop loin. Ici, comme pour l'Irak, la vieille formule du « wait and see » a fait faillite. Nous sommes à l'âge atomique et, non à celui des lentes diplomaties. Il faut savoir agir vite et, comme dans une opération tactique, en présence de l'ennemi, abandonner des positions intenablement pour en occuper de meilleures.

Dès le début des négociations entre le gouvernement travailliste et le ministère du Wafd, nous avons, ici, dans « La Voix de l'Orient », apporté nos réserves sur la méthode suivie. Les deux interlocuteurs ne parlaient pas la même langue. L'Egypte réclamait — ce qui était son droit inaliénable — l'évacuation, gage de son indépendance totale. La Grande-Bretagne parlait de « défense commune ». Comment était-il possible à l'homme d'Etat égyptien comme à l'homme de la rue — après 70 longues années de douches écossaises et de déceptions — de ne pas voir dans cette terminologie très vague un subterfuge pour retarder indéfiniment l'évacuation. C'était, d'ailleurs, — qu'on excuse notre franchise — l'opinion des observateurs européens.

Pour sortir l'Egypte de l'impasse, pour éviter le drame qui vient d'éclater, en serviteur dévoué de ce pays, nous n'avons cessé d'émettre, depuis plus d'une année, la suggestion que les « Quatre » Puissances viennent d'exécuter avec quel retard ! Nous disions qu'il fallait appeler l'Egypte au « conseil de vigilance » contre l'agression qui se prépare — agression qui peut être précipitée comme indéfiniment différée —, lui montrer ses responsabilités et son devoir d'offrir au Bloc des démocraties la région du Canal comme base nécessaire de la défense stratégique. La question de la Dénonciation du traité, comme celle de l'Occupation ne se seraient plus posées. Elles auraient disparu, du fait de l'accord entre alliés.

La proposition a été faite, non à la onzième heure — comme on l'a dit —, mais à la « treizième », après le FAIT ACCOMPLI, et elle a reçu l'accueil qui devait être fatalement prévu. Cette proposition est tombée au pire moment psychologique ; elles est venue BEAUCOUP TROP TARD ou peut-être, UN PEU TROP TOT.

Car, nous ne voulons pas croire, comme beaucoup d'amis d'Egypte et d'Amérique, que le dernier mot ait été dit. Il y a des nécessités physiques inéluctables qui, après des périodes contraires, obligent le fleuve qui déborde ou qui dévie à reprendre son cours naturel. Or, notre beau fleuve, le Nil égyptien s'épanouit, en éventail, aux rives de la Méditerranée !

Participant à l'Afrique et à l'Asie l'Egypte est, avant tout, une nation méditerranéenne. On ne peut refaire des millénaires d'histoire, ni renoncer à cette culture — qui naquit ici — basée sur les valeurs morales et spirituelles, en contradiction flagrante avec ce matérialisme historique qu'on voudrait nous imposer et qui prépare l'asservissement. L'Egypte appartient au chœur des nations occidentales et un siège digne d'elle lui est réservé et ELLE L'OCCUPERA.

Le grand obstacle psychologique est cette immense propagande en faveur de la « NEUTRALITE » et qui a séduit les fractions les plus étendues de l'opinion publique des pays arabes.

La neutralité est bien tentante et nous nous y rangerions si elle était possible. Si la troisième grande guerre — celle-ci réellement planétaire — vient à éclater — Que Dieu nous en préserve ! — vivre la neutralité qu'au cours de la deuxième, ennuient la Suède et la Suisse, est bien désirable. Certains hommes d'Etat des pays arabes s'imaginent qu'en proclamant « urbi et orbi » leur désintéressement du conflit, ils pourront faire ample moisson de profits sans courir de risques majeurs. Quelle illusion !

La Suède et la Suisse ne furent épargnées que pour des raisons stratégiques. Par contre les pays arabes ont-ils oublié, du temps du Kaiser, l'invasion de la Belgique et l'histoire du chiffon de papier ? Avec Hitler, que pesa la neutralité de ces pays éminemment pacifiques et pacifistes : Danemark, Norvège, Hollande, Belgique ? A-t-on oublié aussi que l'Egypte échappa à l'occupation mussolinienne grâce à la petite armée de Wavell ?

Pense-t-on que Staline et les réalistes du Kremlin s'embarrasseront de sentiments et de formalités ? En cas de neutralité « arabe » la défense du Moyen-Orient sera rendue beaucoup plus difficile. Les pétroles d'Irak, d'Irak et de la Séoudie attireront irrésistiblement les divisions blindées mongoles et ce sera l'occupation avec toutes ses horreurs. L'histoire glorieuse des Arabes a déjà rencontré ce même Mongols et consigné leurs comportements ! Les armées soviétiques dirigées sur le Moyen-Orient seraient recrutées dans les hordes de l'Asie Centrale. Que les pays arabes veulent bien le savoir et, qu'entre le combat et le suicide, il vaut mieux choisir de se battre : c'est plus honorable et on est plus sûr de survivre...

Le lecteur excusera cette digression sur la « neutralité ». Elle n'est pas superflue.

En ce moment de « choc » national où tout un peuple aux traditions glorieuses manifeste sa volonté absolue d'indépendance, nous nous fondons, sans réticence, en cette volonté. Mais, ces heures dramatiques passées, nous espérons qu'une grande politique réaliste sera instaurée conformément aux idéaux, aux traditions, aux intérêts de l'Eternelle Egypte.

A. BEZIAT

LE TSAR STALINE EST LE SUCESSEUR DES AUTOCRATES « LE COMMUNISME N'EST PLUS QU'UN SIMPLE ARTICLE D'EXPORTATION »

AIR FRANCE

Plus offre chaque jour les services les plus rapides et les plus confortables au départ d'Egypte

- ROME Services sans escales
- PARIS Services sans escales
- LONDRES Une seule escale, PARIS
- NEW YORK Deux escales à Paris et Terre Neuve
- NAIROBI Services sans escales

Correspondances pour toutes les villes du monde

AIR FRANCE

Le Caire - Tél. 79915 - 45670
Alexandrie - Tél. 23929
et toute agence de voyages

La VOIX de l'ORIENT

ORGANE DE CONCORDIE NATIONALE

10

III ANNEE — No. 150

Directeur politique : A. BEZIAT

JEUDI 18 OCTOBRE 1951

Le statut personnel des non-musulmans UNE LEGISLATION LAIQUE contraire aux traditions

Par Me. Marie Catherine Boulad

Nous nous faisons un honneur et un devoir de publier cette courageuse étude que nous a confiée l'éminente publiciste.

IL y a plusieurs manières d'envisager les choses ; et plusieurs angles. Il y a l'angle national, et il y a aussi, l'angle international. Ce dernier, il ne faut jamais le perdre de vue, car, c'est bien lui qui a, devant le monde, le caractère représentatif.

Une législation vient de passer au « Journal Officiel ». Vue sous ces deux angles, elle est également déplorable. C'est celle sur LE STATUT PERSONNEL DES NON-MUSULMANS.

En vertu de cette loi, votée avec une hâte très peu coutumière pourtant chez nous, où tout traîne des siècles (nous sommes toujours « boukka et maalesch »), les non-musulmans sont régis quant à leur statut personnel, non plus par les tribunaux communautaires, patriarcaux ou rabbiniques, mais par les juridictions civiles nationales. Pour le moins que l'on puisse dire, immédiatement, c'est que c'est une ingérence du civil dans les questions religieuses. C'est grave, car alors toute la question de la primauté de la conscience est soulevée, et celle-ci est souveraine entre toutes, et passe bien avant toutes les considérations qui ont le souci de l'unification de l'administration de la justice ou de la laïcisation à outrance qui semblent avoir été déterminants de la décision, puis de la promulgation de cette loi, que les intéressés appréhendaient à juste titre, car c'est quasi-inadmissible que les laïques puissent s'immiscer dans les questions de conscience.

LES HAUTES INTERVENTIONS

L'on ne pourra pas dire que les autorités religieuses non-musulmanes n'aient pas déployé tous les efforts que méritait une cause sacrée. Il y a des années qu'elles multiplient notes hautement fondées, et inter-

projet était inscrit à l'ordre du jour du Sénat, il en disparut. Et l'on n'en parla plus. Mgr. Hughes mourut et le projet reparut, hélas — que l'on oublie facilement les promesses faites aux morts... — Je ne rappelle pas ce fait pour diminuer l'effort des éminents prélats, notamment de Sa Béatissime Révérendissime Mgr. Le Patriarche Maximos IV et de S. Eminence le Grand Rabbin Nahoum Efendi, qui agissent avec grande compétence et dignité, — mais nous rappelons ce fait pour signaler combien en Egypte, le facteur personnel est déterminant en haut lieu. La loi était abandonnée... Et maintenant, on la promulgue en deux temps, trois mouvements. Pourtant, le sujet était assez grave pour que l'on y regarde objectivement, et au-delà du facteur personnel.

LE REGIME DE L'INCOMPETENCE

Voici donc les choses en leur état. En vertu de cette loi, les questions les plus délicates et se rattachant directement aux dogmes et aux croyances, seront tranchées par des juges qui, non seulement n'y connaissent goutte, mais qui seront tentés d'agir à la légère puisqu'il s'agit de questions confessionnelles.

(lire la suite en page 6)



Maître Catherine Boulad

ventions non moins hautes. Des comités de juristes éminents furent constitués — intercommunautairement —, et avec un « chorus » émué travaillèrent pour démontrer à leurs interlocuteurs des autorités laïques dont dépendaient de faire avancer ou échouer le projet de loi, que cette loi était à éviter.

Parmi les interventions signalées, n'oublions pas celle de l'éminent Monseigneur Hughes, de haute et illustre mémoire, alors, interconne apostolique, qui jouissait d'une particulière estime en haut lieu. Il lui fut même dit : « tant que vous serez là, ce projet de loi sera écarté... ». Et effectivement, alors que le

Le désarmement selon la diplomatie soviétique

« La dissimulation des visées purement agressives et pillardes pour lesquelles les guerres sont entreprises, est une chose que l'on rencontre constamment au cours de l'Histoire... Des exemples de dissimulation des buts pillards derrière de nobles principes sont offerts par l'exploitation de l'idée du désarmement et de la propagande pacifiste dans le sens large du mot à des fins personnelles. Depuis des temps immémoriaux, l'idée de désarmement a été l'une des formes les plus favorites de dissimulation diplomatique des véritables motifs et plans des gouvernements qui ont été saisis d'un soudain « amour de la paix ». Ce phénomène est très compréhensible. Toute proposition de réduction d'armements peut compter invariablement sur une vaste popularité et l'appui de l'opinion publique. » (Tarlo. E.V. « Histoire de la Diplomatie », publiée à Moscou, 1945, vol. III).

Pierre DOMINIQUE (lire la suite en page 6)



CHINE ET RUSSIE

La rupture pourra-t-elle avoir lieu entre les communistes chinois et l'U.R.S.S.?

L'HISTOIRE politique observe que chaque pays finit par se donner des institutions différenciées. Ainsi le régime démocratique diffère profondément si nous le considérons aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne ou sur le Continent.

Cela provient tout simplement des conditions géographiques de chacune des nations. C'est pour cette raison que si la Chine, qui, aussi bien du point de vue historique que du point de vue géographique, se trouve dans une situation différente de la Russie, veut adopter le régime communiste russe, non seulement, elle ne pourra rien obtenir, mais encore elle finira Autrement dit, si les communistes chinois veulent maintenir leur régime, ils ne doivent pas suivre aveuglément la Russie.

Il est à remarquer que le communisme russe d'aujourd'hui n'est pas le communisme international de Karl Marx, mais il est plutôt le communisme nationaliste de Staline. Puisqu'il est basé sur le nationalisme, il est donc difficile d'éviter les disputes entre les nations. C'est pour cette raison que le communisme de

Tel est le titre original d'une longue étude dont nous publions les principaux passages. On verra que le communisme chinois diffère essentiellement de la rigidité soviétique par l'indépendance d'une immense paysannerie. C'est le point d'appui où la démocratie occidentale peut faire agir son levier.

Tito ne peut arriver à s'entendre avec le communisme de Staline et les épurations que nous voyons souvent dans les Etats satellites de la Russie proviennent également de la même raison. Au moment actuel, où le peuple chinois est imbibé d'esprit nationaliste, il est difficile aux communistes chinois d'expliquer pourquoi ils cherchent à annexer la Chine à la Russie communiste. L'article le plus important du pacte patriotique des communistes chinois est l'amour pour la patrie et quelle est exactement cette patrie, la Russie ou la Chine ? En cas de dispute entre les deux nations, laquelle des deux, le peuple chinois doit-il

soutenir ? Cette contradiction ne pourra être expliquée un jour que par les communistes chinois eux-mêmes. Nous reconnaissons que si les communistes chinois sont devenus aussi puissants, c'est grâce à l'aide morale du communisme russe ; mais du point de vue de l'aide matérielle, ils n'ont presque rien obtenu de lui. La Russie ne cherche qu'à obstruer l'infiltration de l'influence américaine ; la prétendue aide russe provient du matériel pris à l'armée japonaise ; il y a encore de nombreux points de vue à discuter.

(De Hua Chiao ghi Pao) (lire la suite en page 6)

PEUT-ON LE DIRE? Bravo, Boctor !

ECRIRE pour sauver une richesse nationale, c'est du vrai et du bon patriotisme. Bravo, ami Boctor, pour le cri d'alarme que vous venez de pousser. Quoiqu'il arrive, vous aurez fait votre devoir de bon Egyptien.

Dans cette prose, à la fois simple, dense et nerveuse avec laquelle il burine ses essais sur l'art, M. Gabriel Boctor a publié, dans « La Bourse Egyptienne », du 11 courant, un article pour alerter tous les amis des grandes traditions de l'Egypte.

Près d'Héliouan, nous dit M. Boctor, se trouve un site archéologique d'un intérêt capital. Il s'agit d'une nécropole, vieille de sept ou huit mille ans qui nous a révélé l'existence d'une civilisation pré-dynastique. L'immense intérêt de cette découverte est que la grande civilisation égyptienne est autochtone et ne fut pas — comme on l'a classiquement prétendu — importée de l'Est à l'aube des premières dynasties historiques. Ce site prolonge, donc, l'histoire de notre pays, de plusieurs milliers d'années et démontre que nos ancêtres furent vraiment les créateurs de cette civilisation dont tous les peuples occidentaux sont, aujourd'hui, les bénéficiaires.

Or, ce site qui devrait être un lieu de pèlerinage pour le monde civilisé est appelé à disparaître. On va y construire une usine de munitions !... Incroyable, mais vrai. Notre éminent ami, Boctor, sera-t-il intervenu à temps ?

Ce n'est pas sûr. Il y a, en ce pays, un complexe extraordinaire et que les étrangers n'arriveront jamais à comprendre. Si ce site avait contenu un souvenir arabe quelconque, un tombeau d'un santan fantaisiste, par exemple ; il serait sacré. Et, si on voulait le violer, il y aurait, dans la presse, une unanime levée de boucliers.

Au lieu d'être « arabe » le site est « pharaonique », alors, cela ne nous intéresse plus. Les Arabes sont nos ancêtres. Quel est ce peuple pharaonique qui habita ce pays pendant des millénaires, y construisit les monuments les plus étonnants, y créa les sciences, les arts ; la civilisation, en un mot ? Mais, où donc est passé ce peuple, a-t-il été transféré en Sirius ou dans la lune ? — Quand les Bédouins de la Ligue Arabe veulent nous insulter, ils nous traitent de « pharaoniques » et nous acquiesçons, alors que c'est notre plus pur titre de gloire, devant lequel s'inclinent toutes les nations civilisées.

Avant, je ne sais si l'appel pathétique de l'« Egyptien », du « Pharaonique » Boctor, sera entendu.

Mais, la découverte de ce site, les immenses travaux effectués ne furent-ils pas tributaires de la cassette royale ? — Que M. Boctor constitue une société pour défendre ce haut lieu historique sous l'égide de notre sage et glorieux Souverain !

LE HURON

(lire la suite en page 6)

LA VOIX DE L'ORIENT

ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE : 5, Kasr-el-Nil — Tél. 78696 LE CAIRE Administrateur : D. CAZES Services alexandrins : M. E. J. Konen 36, Rue Nébi Daniel, Alexandrie Nos services parisiens sont assurés par M. Xavier Baudoin Rue de Vaugirard 240 — Paris XV — France Nos services libanais sont assurés par notre correspondant : M. Nicolas L. Knezevitch, Hôtel St. Georges - Beyrouth - Liban. Nos services de correspondance en Haute-Egypte sont assurés par : M. Joseph Riad Yassa — Tahta — Haute-Egypte.

Au fil des jours... en notre belle Egypte

JEUDI 11 OCTOBRE. PRES la première surprise provoquée par la dénonciation unilatérale du traité de '36, les esprits critiques commencent à se demander pourquoi est-ce que le gouvernement populaire wafdiste a précipité cette mesure. Quelques heures avant la réunion historique de la Chambre, S.E. Salah el Dine pacha affirma à la presse qu'ils n'assisterait pas à cette séance. On le retrouva dans le Hall Pharaonique du Parlement où le Wafd tenait réunion puis, à sa place, à la Chambre. Les chefs du parti saadiste, qui forment la majorité de l'Opposition, ont été aussi pris au dépourvu. Pour le coup, le Wafd retrouve sa popularité auprès des masses. Du côté anglais, on pense que les nouvelles propositions qui seront soumises incessamment à l'Egypte, régleront définitivement les différends entre les deux pays. D'Amérique parviennent les commentaires du Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères qui pense, lui aussi, que les nouvelles propositions britanniques résoudreont la question. Ces commentaires viennent confirmer les informations suivant lesquelles les Etats-Unis s'intéressent de près aux problèmes du Moyen-Orient. Puisse-t-on nous entendre pour sauver la Paix ! Les milieux cotonniers anglais mettent en garde le gouvernement britannique contre toute erreur tactique au Soudan ou en Egypte. Toute l'économie anglaise basée sur le coton risque de se trouver en danger. L'administration des Mines ayant demandé au ministère de l'Hygiène de charger des experts étrangers d'analyser l'eau provenant de la nouvelle source découverte à Hérouan, le ministre fit remarquer que les experts égyptiens étaient aussi qualifiés que des étrangers pour procéder à ces analyses. En effet...

VENDEDI 12 OCTOBRE. ALGRE l'attitude égyptienne catégorique et la menace d'encerclement qui pèse sur les troupes anglaises cantonnées à Fayed, 10 Downing Street est décidé à maintenir ses forces sur leur position actuelle. La Grande-Bretagne approvisionnera ses hommes par voie maritime s'ils étaient coupés de leurs lignes d'approvisionnement vers l'intérieur. L'Inde a réagi. Elle appuiera la Grande-Bretagne contre l'Egypte. La question de notre approvisionnement en eau par le Nil, se pose avec acuité. D'après notre ministre des Travaux Publics, la Convention du Nil est respectée et ses clauses exécutées. Mais qui empêchera les intéressés de nous couper les... eaux, par mesure d'indimidation ? Les F.M. réunis en Congrès général ont voté des motions de la plus haute gravité. Ils ont décidé entre autres : Déclaration de guerre à l'Angleterre, autorisation du port d'armes, réhabilitation de la Jeunesse Militante qui a combattu la politique anglaise. Suivent ces propos que nos lecteurs apprécieront pour ce qu'ils valent : « Si le gouvernement exécute ces demandes, le peuple le soutiendra jusqu'à la fin. Si les refus, il sera considéré comme faisant front commun avec les Anglais ». Plut au Ciel que le ministère de l'Intérieur ait interdit toute manifestation à partir d'aujourd'hui. C'est aux politiciens à faire de la politique. Comment les F.M. reconnaîtront-ils un Anglais d'un Polonais ; tout aussi blanc de teint ?

SAMEDI 13 OCTOBRE. L'USAGE des Ports, des aérodromes et des chemins de fer sera interdit aux forces britanniques. De plus, le ministère des Communications mettra un terme aux privilèges dont jouissent les forces et des facilités de paiement qui leur sont accordées. Telles sont les décisions que viennent de prendre les ministères en attendant les instructions de la Présidence du Conseil. Mohamed Helmy bey, commissaire du gouvernement à la Bourse des Contrats a remarqué que la baisse à la Bourse du coton était due à de véritables manœuvres dirigées en ce sens. Si ces manœuvres continuaient, le gouvernement prendrait des mesures énergiques à l'encontre de ces « manœuvres ».

DIMANCHE 14 OCTOBRE. QUELQUES hautes personnalités égyptiennes ont conseillé aux autorités anglaises de n'adopter aucune mesure violente qui compliquerait la situation déjà suffisamment tendue. De source britannique, on avance que l'Angleterre n'a pas l'intention d'occuper militairement Alexandrie ni d'agir ; que si on la poussait à le faire.

Modestie ! Salah el Dine pacha a déclaré que l'honneur et le mérite de la dénonciation du traité revenait à tous les partis politiques et que sa part dans cette œuvre était minime.

Les propositions des Quatre Grands sont arrivées au Caire. L'Egypte est invitée officiellement à se joindre aux autres nations et défendre le Moyen-Orient. Mais il semble que nos officiers ne craignent pas les Soviets...

LUNDI 15 OCTOBRE. APRES « Al Zamane », El Sayed el Marghani pacha et El Mahdi pacha, leaders des deux partis les plus importants du Soudan qui groupent les 99 pour cent de la population, auraient réalisé un accord avec Sir Robert Howe, gouverneur anglais de la région, aux termes duquel une Assemblée Constituante serait élue et contrôlée par un organisme international.

Le régiment South Lancashire partira incessamment pour le Soudan, annonce-t-on de source officielle. Sa mission est des plus délicates fait remarquer le commandant en chef des forces anglo-américaines à Trieste, où le régiment se trouve actuellement.

MARDI 16 OCTOBRE. Le Parlement ayant rejeté l'invitation allié à participer à la défense du Moyen-Orient ; une dépêche annonce que l'ambassadeur américain à Tel-Aviv a eu une entrevue avec le ministre des Affaires Etrangères israélien au cours de laquelle, il aurait proposé à cet Etat de prendre part à la défense de la région. Le ministre israélien aurait demandé que les Grandes Puissances exercent une pression plus sérieuse sur les Etats Arabes pour les pousser à signer la paix.

Le pays célèbre avec joie, et... quelques fracas, la décision du Parlement. On signale qu'à Ismailieh les manifestants s'en sont pris à deux autos militaires anglaises. Les Britanniques circulent en ville à bord de leurs autos blindées défiant... du regard, les patriotes égyptiens. La situation est des plus délicates. Au Caire, un vieil étendard datant de la révolution de 1919 a été « sorti ». On pouvait voir dessus, la Croix voisiner avec le Croissant.

MER CREDI 17 OCTOBRE. Les deux Chambres ont voté, suivant la procédure d'urgence, la loi sur l'origine des fortunes avec rétroactivité, depuis septembre 1939. Ce serait le secret de polichinelle que de hautes influences auraient eu raison des répugnances ministérielles et parlementaires.

Les incidents survenus dans la zone du canal sont beaucoup plus graves que les communiqués officiels veulent bien l'avouer. Le nombre de victimes serait impressionnant.

On comprend très bien l'appel pathétique du premier ministre pour que la cause nationale puisse être défendue dans une atmosphère de calme et de dignité.

LE SEMAINIER

LES EXCITATIONS DANGEREUSES LE PATRIOTISME N'EST PAS LE DESORDRE...

L'EGYPTE vient de vivre une semaine historique qui peut être considérée comme un tournant de sa destinée. En corollaire, la population paisible et laborieuse des grandes villes, a vécu dans le désordre, le trouble et la crainte. Pourquoi faut-il que ceci soit la vançon de cela ? On comprend que devant les mesures audacieuses et dramatiques prises par le Gouvernement pour parfaire l'indépendance du pays et lever les hypothèques qui pèsent sur l'illustre Vallée, depuis le Sud le plus lointain jusqu'au Nord méditerranéen, on comprend que la population ait besoin d'extérioriser son émotion, sa joie et même une certaine amertume. En des circonstances analogues — que l'origine en soit d'ordre intérieur ou extérieur — toutes les populations de n'importe quel pays subissent les mêmes réflexes. J'ai assisté à des manifestations groupant plus de cent mille citoyens et citoyennes descendant, à Paris, de la place de la Bastille à la place de la Concorde, sans qu'aucun passant ait été molesté, sans qu'aucune vitrine ait été brisée. L'ordre était parfait. Si collision il y avait, — comme les raisons étaient d'ordre intérieur — ce n'était qu'avec la police qui interdisait les approches de la Chambre des Députés. Dans le même ordre d'idées, un rédacteur de « Akher Lahza » a raconté qu'il avait assisté aux manifestations de l'ehéran auxquelles avaient pris part cent mille personnes, sans qu'aucun geste regrettable ait pu être relevé. Ici, la monstre manifestation s'accompagne de désordres tels qu'on crant toujours le pire et ce pire est, malheureusement arrivé dans la région du Canal. Un journaliste de l'Opposition a fait une constatation tellement juste que nous la reproduisons, car elle traduit exactement les sentiments des observateurs impartiaux : « Après l'exposé de Nahas pacha on pensait que les manifestations auraient eu une force et une majesté qui imposent. On pensait voir parmi les manifestants, les classes éclairées, cultivées du pays, avec la participation de l'Ordre du Barreau, de l'Ordre des Ingénieurs, de l'Ordre des Médecins et des syndicats ouvriers. Ces manifestations auraient été régies par les sénateurs et les députés. De telles manifestations grandioses n'auraient pu se faire sans directives, sans organisations. Or, il n'y a eu ni les uns ni les autres. On a laissé la rue aux petits enfants et à la jeunesse dévoyée pour déformer le vrai visage de l'Egypte. Cependant les ministres sont allés à Alexandrie pour s'asseoir derrière leurs bureaux, entourés de sénateurs, de députés ainsi que de la jeunesse wafdiste pour échanger des débats politiques interminables. Ces messieurs avaient donné aux élèves des écoles un congé, comme s'ils avaient laissé échapper un lion hors de sa cage, pour le blâmer ensuite d'avoir griffé les uns ou les autres ». Les résidents étrangers ne sont pas du tout hostiles aux manifestations d'ordre national. Ils auraient vu avec plaisir des citoyens conscients parcourir les rues pour montrer l'unité nationale et ils les auraient applaudis. Au lieu de cela, ils n'ont vu que des gamins excités et une pègre qui n'a d'autre souci que le pillage... tellement, qu'un grand quotidien arabe a demandé si Choubrah était le lieu résidentiel des troupes anglaises. Le Gouvernement vient de prendre des mesures énergiques pour rétablir l'ordre et la sécurité, nous le félicitons et l'en remercions. Ce n'est pas suffisant. Il faut ordonner, également, à la radio et à la presse de cesser leurs campagnes d'excitations... Elles sont par trop dangereuses et desservent la cause nationale. ANTAR

NOS INDISCRETIONS

LA REBELLION A FAYED Les ouvriers de Fayed viennent de former un comité de résistance nationale dont les chefs demeurent inconnus aux services d'informations et qui ont distribué des pamphlets dans lesquels ils menaçaient de mort tout individu qui collaborerait avec les Anglais. Les chauffeurs de taxi d'Ismailieh ont de plus pris la décision de ne pas transporter d'Anglais malgré le prix élevé qu'ils payeraient. De leur côté, les Anglais ont défendu à tous ceux qui emploient le téléphone, de communiquer en arabe ou dans une langue autre que l'anglais. A Fayed, un officier anglais était chargé de persuader les ouvriers égyptiens de continuer à travailler pour eux, mais un jeune homme se leva et demanda le prix de leur collaboration. L'officier lui annonça que les autorités britanniques étaient prêtes en cas de danger à accorder la nationalité anglaise à tout ouvrier qui serait menacé pour collaboration. Le jeune homme le traita de fou et de lunatique s'il croyait que les ouvriers travailleraient et seraient payés avec une nationalité britannique. Il démissionna. Le chef du personnel ouvrier égyptien de Fayed a présenté sa démission dans laquelle il fait remarquer qu'il ne regrette pas d'abandonner son poste tant que c'est dans un but patriotique ! Les officiers égyptiens d'Ismailieh qui louaient des chambres aux officiers anglais les ont prié de déguerpir.

LE VOLUTION DE LA SITUATION S.E. Heidar pacha a envoyé une note au commandant britannique des forces cantonnées à Fayed l'informant de ce que les militaires aussi bien que les civils étaient anxieux de voir les Anglais quitter définitivement le territoire égyptien et qu'ils participaient à la lutte nationale. Les fonctionnaires de l'Administration des Phares de la région du Canal ayant refusé de guider un bateau anglais, il demeure jusqu'aujourd'hui en haute mer.

Les familles anglaises habitant chez des particuliers dans les villes de Port Tewfick, Suez et Ismailieh, ont reçu ordre de déménager dans le plus bref délai. Le commandant en chef des forces britanniques de Fayed a donné ordre à tous les militaires anglais de se trouver armés à toutes les heures du jour et de la nuit pour faire face à toute éventualité. PATRIOTISME

Les chauffeurs de locomotives de l'Etat égyptien et leurs aides se sont réunis à la suite du refus d'un des leurs de convoyer les troupes anglaises débarquées à Port-Saïd et ont pris les décisions suivantes : Ils regrettaient tous les services qu'ils ont rendus dans le passé aux troupes anglaises. Dorénavant, ils ne convoieraient plus des troupes britanniques, même s'ils en reçoivent les ordres formels. De plus, ils sont prêts à mourir pour la Patrie. A la suite de ce Congrès, Abdel Méghid bey Abdel Hak, ministre des Communications, a déclaré que le gouvernement ne prendrait aucune mesure punitive à l'égard des chauffeurs qui refusèrent de convoyer les Anglais. Sayed bey Abdel Wahed, directeur général des Chemins de Fer, a de son côté déclaré, que les

fonctionnaires de cette administration de l'Etat, étaient aussi patriotes que le reste de la population du pays. NE CIRCULEZ PLUS Un soldat anglais circulait dans la ville d'Alexandrie. A la suite de cet incident, la municipalité d'Alexandrie a fait passer aux autorités britanniques qu'elle n'était pas responsable de tout ce qui pouvait arriver aux soldats anglais circulants dans les villes du royaume ; et qu'elle les internerait.

MISE EN GARDE C'est à la suite de nouvelles très graves indiquant la préparation d'entreprises contre la sécurité publique à Alexandrie, que la décision d'interdire les manifestations fut prise d'urgence.

DANS NOS FINANCES Les textes des nouveaux impôts acceptés par le Parlement ont été soumis à l'approbation royale, lundi dernier. On pense que ces projets une fois approuvés par le Souverain, pourront être mis en vigueur immédiatement et que les recettes pourraient affluer incessamment. On dit qu'un rapport secret a été adressé au Président du Conseil, dans lequel on fait remarquer que le ministère des Finances ne pourait pas, dans les circonstances actuelles, subvenir à la réalisation des grands projets qui doivent absorber les 20.000 ouvriers travaillant pour les Anglais.

LES EXEMPTIONS L'ARMÉE ANGLAISE L'administration des Douanes a préparé un rapport sur le montant des taxes dont les troupes anglaises ont été exemptées, suivant l'accord de 1921. Le total s'élève en tout à 120 millions de livres. Une autre centaine de millions provient des assurances et des impôts sur l'exportation et l'importation des produits manufacturés et du coton dont les troupes britanniques ont été exemptées. Dimanche dernier, le ministre de l'Intérieur et ministre des Finances Serag El Dine pacha, et Abdel Hakim El Bifai bey, sous-secrétaire d'Etat aux Finances pour les questions douanières, ont eu une importante réunion au cours de laquelle toutes les mesures à prendre pour lever ces facilités ont été examinées.

NOS FONCTIONNAIRES AU SOUDAN Mahmoud Zaki Salem bey, sous-secrétaire d'Etat à l'Economie Nationale a tenu une importante conférence avec Yehia Nour bey, expert économiste égyptien au Soudan. Yehia bey, a été ensuite reçu par le ministre de l'Economie Nationale, Mohamed Mohamed el Wakil pacha. Ces discussions tournèrent autour du poste d'expert économique qui a été institué suivant le traité de 1936. Il semble que le retour à Khartoum de Yehia bey ne soit pas encore décidé. C'est le président du Conseil qui tranchera la question.

UN COMITE CONSULTATIF NATIONAL On avait songé au début de la semaine dernière de proposer à des personnalités indépendantes ou de l'Opposition de faire partie du présent Cabinet qui aurait été élargi. Mais on s'est heurté à de nombreuses difficultés. Ces personnalités, comme Abdel Hady pacha ou Heykal pacha, refusaient de faire partie

ISRAEL offre Haïffa comme base militaire

Le correspondant de « Akher Lahza » à Londres, cable qu'il apprend qu'à la suite de l'attitude négative de l'Egypte, l'Etat d'Israël offre aux « Quatre Puissances » d'employer le port de Haïffa comme base militaire pour le Proche-Orient, à la condition d'être représenté dans le haut commandement qui aura la charge de la défense de cette région. Les « Quatre Puissances » sont en train d'étudier minutieusement cette offre, mais elles ne prendront une décision que lorsqu'elles auront obtenu la certitude d'un refus définitif de la part de l'Egypte.

L'Egypte serait tombée dans le piège

Le même correspondant cable que le refus de l'Egypte d'entrer dans le plan de défense du Pacte de l'Atlantique, a servi la politique de l'Angleterre qui s'en réjouit secrètement, d'autant plus qu'elle avait escompté le refus égyptien. En effet, l'Angleterre voit ainsi son occupation de la zone du Canal approuvée par l'Amérique, la France et la Turquie. On considère à Londres que ce « refus » constitue une grave défaite politique pour l'Egypte.

RENTREE Dr. Levy Lenz

Médecin Spécialiste en Chirurgie Esthétique (Correction des nez disgraciés, des oreilles décollées, des seins posés, des rides, des cicatrices, etc.), 21, rue Antikhana, Le Caire.

Méditerranée... Tes serviteurs...

Cet article de Me. Marie-Catherine Boulard aurait dû être publié, la semaine dernière, un retard du courrier fut cause de la remise. L'auteur nous en excusera.

NOUS SOMMES en session de fête sur notre rive méditerranéenne, puisqu'une dizaine de Nations déploient à Alexandrie les farandolles dessinées par leurs différentes équipes venues, au bas des plis de leurs drapeaux respectifs, affirmer que nous sommes du « même bord », que nous sommes de cette Méditerranée heureuse d'UNIR ses rives. Mais nous ne nous proposons pas ici, de chanter une « Ode aux Jeux Méditerranéens ». Tous les jours, les quotidiens de nos deux capitales s'en chargent. Il appartient aux publications que l'on lit avec plus de « halte » et de recueillement, de faire le point quant à des idées qui nous sont très chères. Elles nous sont chères, naturellement, à nous. A d'autres, elles devraient l'être malgré l'entente de mêler un nationalisme exacerbé à tout. Je m'explique : il y a eu de grandes publications locales qui ont marqué l'inauguration des jeux méditerranéens d'Alexandrie, d'éditoriaux qu'il aurait mieux valu laisser bien enfermés dans la « cervelle » de leurs rédacteurs. Ces éditoriaux avaient pour thème de brandir nos titres de noblesse, en tant que dépositaires d'une civilisation de beaucoup antérieure à celle de tous ces peuples du « même bord », venus célébrer, avec nous, leur jeunesse méditerranéenne. Les éditoriaux leur disaient en long et en large : « Nous sommes mieux que vous, nous sommes plus anciens que vous, nous avons à vous, en remontrer, vous avez beaucoup à apprendre de nous, vous nous devez respect et considération, nous sommes vos aînés dans la civilisation. » Et il s'en faut de beaucoup, oui, de beaucoup, pour que le respect des autres, vienne de cette manière. Et nous espérons fermement que les « autres » qui, souvent nous ont fait crédit en quelque sorte, malgré nous et nos maladresses une fois de plus, nous espérons qu'ils auront pour nous les égards que nous nous donnons nous-même de Méditerranéens. Car, c'est à ce titre que nous déroulons une civilisation harmonieuse, constructive, viable et immortelle.

Or, donc, lorsqu'au milieu de tout ce fatras, de tout ce fouillis d'éditoriaux jetés en vrac à longueur de journées et de circonstances, d'éditoriaux et de cette littérature de grosse démagogie qui n'est pratiquée que parce qu'elle est plus avantageuse pour le lucre et le suc-



UNE DISTINCTION FRANÇAISE A AHMED RASSEEM BEY

Nous apprenons avec plaisir que le gouvernement français a conféré à Ahmed Rasseem bey, directeur général de l'administration du tourisme et de la propagande, l'Ordre du Mérite Touristique au grade de Chevalier. Nous félicitons Ahmed Rasseem bey pour cette distinction bien méritée.

COMMEMORATION La famille de feu Abdel Raouf bey Hassan, commémore le quarantenaire de la mort de leur regretté parent aujourd'hui, 18 octobre. A cette occasion, La Voix de l'Orient présente à la famille du défunt, ses condoléances les plus émuees.



Heureux que vous arriviez à temps

L'homme d'affaires moderne sait que rien ne vaut le contact personnel. Il compte sur B.O.A.C. dont les nombreux services relient les 6 continents, pour se rendre où il veut et quand il le désire.

- * Voyagez sans ennuis et arrivez dispos
- * Réservations immédiates

et soutenez-vous en... B.O.A.C. PREND BIEN SOIN DE VOUS

VOYAGEZ PAR B.O.A.C. Pour tous renseignements s'adresser, au Caire : Air Booking Centre, 1, Rue Kasr-el-Nil, Tél. 49747 (trois lignes) - Alexandrie : 15, Midan Saad Zaghloul, Tél. 22837 & 22891, ou auprès de toute Agence de Voyage reconnue. BRITISH OVERSEAS AIRWAYS CORPORATION WITH QANTAS, S.A. TEL. 1.102

COMMERCIAL BANK OF EGYPT SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE FONDEE EN 1920 TOUTES OPERATIONS DE BANQUE SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATION FINANCIERES CAPITAL L.E. 1.200.000 RESERVES L.E. 161.151.439 Siége Social : ALEXANDRIE 3-5 Rue Adib - B.P. 613 Tél. 21847-24599 R.C. 3134 Siége du Caire : 3, R. Chawarby P. - B.P. 1533 Tél. 58558 - 76381 - 40309 R.C. 51381 IMPRIMERIE AL LATAIF AL MUSSAWARA



Natasha Parry, que nous aurons le plaisir de revoir dans « Man Detained », se laisse surprendre dans un jardin de Londres. Les premières feuilles d'automne sont déjà tombées, mais la nature est quand même de toute beauté et certains parterres sont somptueux. Natasha porte une combinaison de créations de maîtres célèbres. Sa jaquette ample turquoise et ses gants montants sont signés Harrod. Son sweater rose porte, ainsi que sa jupe tabac, la griffe de Jaeger; tandis que ses chaussures assorties ont été conçues par Dolcis. A tout prendre, si l'on doit passer par tant de mains pour assembler les pièces d'une tenue d'après-midi ou de matin, je préfère encore me vêtir de « prêts ». Naturellement, je ne serai pas aussi élégamment fagoté, mais je ferai tout de même moi petit effet. Dans « Man Detained », Natasha joue aux côtés de Maxwell Reed, Édouard Underdown, William Hartnell et Barbara Murray.

La pudibonderie, cachet du XX^e siècle

UNE vague de pudibonderie déferle sur le monde. On comprendrait que de passionnés ligueurs déclarent la guerre à l'obscénité. Tout simplement parce que l'obscénité est basement triste. Mais ces messieurs, au nom de prétendus principes qui ne sont que des complexes, volent le mal dans l'innocence même. On les imagine le teint blafard, l'œil torve et sentant mauvais de l'âme. Car leur comportement est loin d'être le signe de l'équilibre physique et de la santé morale.

Il y a plus d'un demi-siècle, les pudibonds, au nom des bonnes moeurs, condamnaient Richepin, comme leurs pères avaient condamné Flaubert. L'auteur de la « Chanson des Gueux », en une préface demeurée célèbre, annonçait les temps idylliques où l'on devrait dire la « tige » d'un cheval et le « séant » d'une bouteille, tant il est vrai que certains mots dégagent, pour les marines susceptibles une odeur de soufre.

Ces temps viennent vite, semble-t-il. Sur certaines plages, des messieurs assermentés jaugeant d'un oeil farouche et sanctionnant d'un crayon verbalisateur, la semi-nudité des baigneurs. Là où ils mettent le pied, le bikini ne repousse pas. Il nous faut avouer que certaines fresques croulantes ne sont pas belles à voir et qu'il est des cellulites dont l'obsession risque de vous retirer le sommeil.

Les accès bizarres des foules de l'après-guerre

beauté s'épanouir sous nos yeux. Laissez circuler les promesses qui tiennent et les galbes réconfortants. L'honnête homme, à défaut de plus, possède sur la beauté d'enfant un imprescriptible droit de regard.

Dans le parc de Baddersea, à Londres, des pudibonds ont déboulonné deux statues, l'une représentant un groupe de trois garçonnets nus et l'autre une nymphe sans soutien-gorge. Le manque de gaine est un scandale pour ces moroses.

Ces vaillants des troupes de sociétés avaient déjà, voici deux mois, mutilé la fontaine d'un jardin public qui représentait un Silène au torse nu. Au Canada, on met des pardiessus aux anges. Une firme de lames à raser avait fait placer un peu partout une affiche où les vertus de la lame Duchnok étaient chantées par des anges buccinateurs. Orde a été donné à la firme audacieuse d'avoir à faire disparaître les angelots... ou de les habiller (en soldats, sans doute, avec un masque à gaz sur le blair).

Un maillot aérodynamique ou les fiançailles coulées

L'AUDIENCE des réjérés... Malgré les vacances, la foule est dense, car, quelle que soit l'époque, ceux qui sont appelés à cette juridiction rapide — la seule, d'ailleurs — sont toujours légion.

Voici un couple ennemi. Tous deux, jeunes et élégants, arrivent à la barre en s'investissant violemment. Leurs propos sont à ce point décousus et incompréhensibles que le Président s'énerve et, tapant sur son comptoir, il y débite la justice à la minute.

— Monsieur veuillez ne pas continuer votre dialogue avec Mademoiselle et m'expliquer, puisque vous êtes le demandeur, ce que vous voulez.

L'interpellé caresse une seconde, d'un doigt léger, sa moustache à la Errol Flynn et expose : — Voici, monsieur le Président : je me suis fiancé, cet hiver, avec Mlle Claude... Nous faisons un mariage d'amour...

— Amour de courte durée, intervient le Président, puisque vous avez rompu avant le mariage.

— Oui... à cause du maillot atomique.

— Le maillot atomique ? répète le magistrat en écho interrogateur.

— Oui... Ma fiancée, accompagnée de ses parents et moi-même, nous nous trouvions sur une plage méditerranéenne, où Claude, à mon vif déplaisir, je dois l'avouer, arborait une

Où cela, chez les Asiatiques, les Papous, les primates de la jungle australienne ? Non, madame, au Canada, si j'en crois mes journaux habituels. Hélas, à une époque où tout se propage tellement vite, cette attitude hypocrite (me permettez-vous de le dire franchement) a passé aussi sous nos cieux célestes. Certain homme de religion n'a-t-il pas tempesté contre le port du maillot échancré... d'autres contre les affiches publicitaires représentant des couples se becquetant. On dira que Le Caire n'est pas Montmartre. Plutôt un Montmartre volé.



Un regard effronté, une attitude toute de défilé. Susan Tabot, vedette Universal International, gravit les marches de l'escalier menant au trône de la célébrité. « Les roses sont belles, mais les roses ont des épines... »

OUVERTURE

L'Opéra de San Francisco ruisselle de lumières, sous lesquelles les ors brillent de toute part. A la grande porte, les membres du service de la sécurité filtrent un à un les invités, c'est-à-dire les diplomates alliés venus à « Frisco » signer le traité de paix japonais.

— Le blac-out est le symbole de la guerre, dit l'un des policiers en civil, la lumière délit, au contraire, symboliser la paix...

Il est dix-huit heures quarante-cinq. M. Dean Acheson, secrétaire d'Etat américain et président provisoire de la Conférence de la paix d'Extrême-Orient, prononce quelques mots et déclare la séance ouverte. Puis il annonce une minute de silence consacrée à la paix.

— Je voudrais bien savoir ce que pensent actuellement les délégués russes, chuchote l'un des surveillants.

— Je parie, rétorque son voisin, que, mentalement, ils sont en train de pousser des jurons !

Le Gen. RIDGWAY en a rit...

Le fait est authentique. Dans un quotidien du Massachusetts, le journaliste, loueur de voitures, George R. Hamel, fit paraître il y a deux semaines, l'annonce suivante :

« Dites-moi où vous êtes. Votre adresse me suffit. Je viendrai vous chercher à domicile et vous transporterai sain et sauf à l'endroit de votre choix. »

Quelques jours après la parution de ce texte, l'annonceur recevait un message où il était dit en substance :

« Nous sommes à 11 m. au nord du 38e parallèle, dans un abri, à gauche de la route menant à Kal-Song. Venez nous chercher aussi vite que possible. »

Suivaient les signatures de vingt-deux militaires appartenant au 24e régiment d'infanterie de la VIIIe armée.

Et le fiancé fuyant, d'ajouter :

— J'ai donc aussi voulu reprendre la petite voiture que j'avais offerte à Claude; elle refusa et refuse toujours de me la rendre. Je vous demande donc, monsieur le Président, d'ordonner la mise sous séquestre de cette 5 CV, en attendant la décision du tribunal civil, devant lequel j'assigne mon ancienne fiancée en restitution de l'auto et de la bague de fiançailles que je lui avais données.

Il est ainsi décidé : l'auto devra être remise à un séquestre jusqu'à jugement du tribunal. La jeune fille s'en va lentement, tandis que les stagiaires — les autres aussi — admirent son corps souple, presque aussi déshabillé que sur la plage, dans une robe de crêpe de Chine qui, elle aussi, comme le maillot atomique, colle à son buste pour s'épanouir autour des hanches, ainsi qu'un tutu de ballerine.

L'austère ex-futur la suit de l'oeil... Regrette-t-il sa sévérité ?

SANS LA BIBLE, M. 5 % N'AUURAIT PAS EXISTE... NUBAR GULBENKIAN raconte l'aventure de son père

L'AUTRE soir, au restaurant du Touquet, Nubar Gulbenkian, fils de Calouste, roi du pétrole du Moyen-Orient, s'est laissé aller à quelques confidences en regardant les jeux follets bleutés qui dansaient au-dessus des ordrans crêpes suzette qu'un maître d'hôtel faisait flamber, à côté de sa table, pour le régal de ses invités et pour le sien.

Ces flammes bleues éveillaient en Nubar des sympathiques réminiscences : la fabuleuse fortune de son père — Monsieur 5% — est née (à peu près) de l'évocation de flammes semblables.

Mais ni le diable, ni le démon de la gourmandise ne sont pour quelque chose dans l'histoire.

C'est, au contraire, en lisant la Bible, que le père du fin dinere eut, il y a quelque soixante ans, la première révélation de ce qui allait devenir son empire. Il trouva dans le livre saint des indications qui avaient échappé à tout le monde. Certes, des générations d'érudits avaient déjà lu et commenté le texte sacré, mais personne ne s'était appesanti comme Calouste sur certains passages. Celui-ci, par exemple :

« Une colonne de feu précéda Moïse dans le désert de Sinaï. — D'où provenait ce feu ? se demanda longtemp le subtil Calouste.

La question divertit beaucoup les savants herménéutistes hébreux, chrétiens ou musulmans à qui il lui advint de demander des éclaircissements. Le jeune homme lâssa rire.

Il s'interrogea avec la même opiniâtreté sur les origines du culte du feu, dans l'ancienne Perse. Toutes ces flammes hantaient son cerveau. Et il finit par se répondre à lui-même que s'il n'y a pas de fumée sans feu, il n'y a pas, non plus, de feu sans combustible. Les régions semi-désertiques évoquées dans les textes anciens devaient donc receler dans leur sous-sol une substance inflammable quelconque, dont l'embranchement spontané — ou provoqué par les prêtres — avait été pris pour une manifestation de la divinité.

Aidé de ses seules facultés déductives, Calouste Gulbenkian avait ainsi découvert la présence du naphte dans le Moyen-Orient. Il ne lui restait plus qu'à en tirer parti. Ses quarante-cinq millions d'économies actuelles prouvent qu'il y est parvenu.

Cette prodigieuse fortune n'a, d'ailleurs, rien changé à sa proverbiale sobriété : les carottes crues demeurent son plat favori. Et il n'y a pas longtemps que son fils peut se livrer sans contrainte, aux délices d'un canard au sésame suivi de moelleuses grèpes suzette.

Le premier différend qui opposa, en effet, le père et le fils, eut pour cause un poulet rôti. Nubar avait, ce jour-là, veillé assez tard dans les bureaux de son père, à Paris. Et au cours de la soirée, pris d'une solide fringale, il avait cru pouvoir se faire apporter une volaille d'un res-

Les astres ont un sexe

Le professeur Regnaud, de l'Observatoire de Paris, était convié l'autre soir, à une soirée mondaine. A un moment, trouvant la chaleur et le bruit trop insupportables, le savant se glisse par une porte-fenêtre et va respirer l'air frais sur la terrasse de la villa.

Au-dessus de lui, le ciel resplendit comme un velours sombre piqué de points d'or... Le professeur ne se lassait pas d'admirer ce spectacle qui lui est pourtant familier, quand, soudain, une voix féminine le tira de sa contemplation.

— Alfred, dit la voix, regardez donc Jupiter, là-bas.

A côté de l'astronome, un couple est tourné vers un point de l'horizon. Le professeur intervient respectueusement.

— Ce n'est pas Jupiter, madame, c'est Vénus.

La dame se retourne alors lentement vers l'astronome : — Vous êtes extraordinaire, mon cher maître, dit-elle. Voilà maintenant que vous distinguez, sans lunette, le sexe des astres...

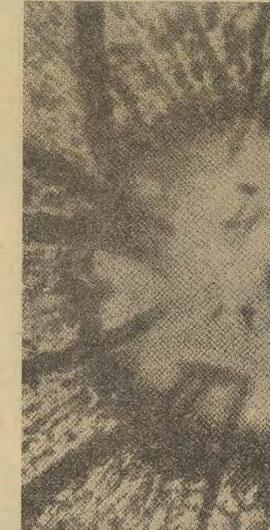
Un homme a été mis en prison pour une durée d'un mois.

Motif : il avait offert un demi de bière à sa femme légitime, « mais mineure ».

On croit rêver. Hélas ! c'est un cauchemar, à base de réalité.

Voilà donc un honnête homme en prison, parce que la route de la hâte, au front de taureau, est ouverte.

On vous citerait pareil fait en l'imputant à une triste époque de l'histoire, que notre étonnement en serait vif. Vous la rangeriez dans le fracas des cruautés historiques avec les bûchers du Saint-Office, les mises à mort pour crime de sorcellerie, dans l'ordre de cette odieuse succes-



L'œil d'une morte dénonce son assassin Après Jules Verne, rien n'a été inventé; on le plagie

LES expériences poursuivies en laboratoires sur des lapins donnaient à croire que la dernière impression reçue par la rétine persistait sur celle-ci quelque temps après la mort. Après Jules Ver-

ne (1) la police de Yougoslavie vient de démontrer qu'il en est bien ainsi chez les humains.

Une dame, Milica Nitic, épouse de Bokko Nitic, directeur d'un des plus gros établissements industriels du pays, assez frivole et se laissant courtiser par des jeunes gens, fut trouvée chez elle tuée d'un coup de revolver. Le médecin légiste eut l'idée de prélever immédiatement sur le cadavre la rétine et de lui faire subir un traitement analogue à celui appliqué aux plaques photographiques pour leur développement. Ce fut une véritable course contre le temps, car en une demi-heure l'image dernière perçue par l'œil pouvait disparaître. Le médecin fut assez heureux pour mener à bien sa délicate opération, et alors apparut, comme on peut le voir ici, très nettement, un visage d'homme, celui de Bokko Nitic, le mari.

Ce fut un coup de théâtre. Bokko était en effet à son usine au moment du crime et il laissait de sang-froid les premiers soupçons s'égarer sur les domestiques de sa maison. Mis en présence du document révélateur, il s'effondra et passa des aveux complets. Il avait quitté l'usine par une porte de service et, dans une crise de jalousie, avait tué sa femme.

Par delà la mort, l'œil de la victime avait dénoncé son meurtrier.

DIX CONSEILS ET VOUS SEREZ UN HOMME ELEGANT

- 1 Ne sois pas trop élégant. La simplicité est la véritable élégance de l'homme.
- 2 Ne porte pas de chaussures jaunes avec un complet sombre. Si tu n'a qu'une paire de souliers, qu'ils soient noirs.
- 3 Achète des cravates simples. Laisse les familles de kangourous au zoo et les femmes nues au music-hall.
- 4 Le soir, porte toujours une chemise blanche. Tu dois en posséder constamment une.
- 5 Délaisse les cravates fleuries et les chemises rayées. Celui qui te regarde n'a pas envie d'avoir mal au cœur.
- 6 Riche ou pauvre, porte de la flanelle. Un costume de flanelle est toujours distingué.
- 7 Evite les épaules trop larges et trop ourlatées. On te prendrait pour un boxeur.
- 8 Evite la taille trop pincée. On te prendrait pour un de ces petits messieurs.
- 9 Tu dois toujours avoir des chaussures bien cirées. Des chaussures reluisantes sont aussi indispensables que des ongles nets.
- 10 Habille-toi selon la saison. Le costume d'été le plus chic est ridicule quand il pleut.

DENONCE PAR SA PLUME

L'autre jour, Jean Cocteau entre dans une boutique pour y acheter un stylographe. Un petit commis lui montre plusieurs modèles et le célèbre forçait se décide pour l'un d'entre eux. Toutefois, avant d'emporter son acquisition, il demande à en essayer la plume.

Le jeune vendeur lui tend aussitôt un bloc-notes. Et Jean, impressionné sans doute par la prochaine rentrée des classes (de latin) se met à calligraphier sur la feuille blanche :

— Rosa Rosae...
Le commis rougit :
— Comme c'est curieux ! Madame Rosa ! murmure-t-il. Tout à l'heure, je vous avais prise pour un homme.

HOTEL LEROY

5, Rue Talaat Harb Pacha Alexandrie R.C.A. No. 27182

LE PLUS RECENT ET LE PLUS BEL HOTEL FRANÇAIS D'ALEXANDRIE

Appartements et chambres avec salles de bains privées Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres

CUISINE FRANÇAISE REPUTEE

Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri PRIX MODERE Tél. 23090 (6 lignes) Adr. Télégr.: Hôtel LEROY

INTERNATIONAL Watch Co. SCHAFHOUSE

Maitres Horlogers à GENEVE

QUALITE ET TRADITION

CHEZ MOROVITZ & Co. — 22, rue Chérif pacha — ALEXANDRIE

INECTO La reine des teintures pour cheveux 18 TEINTES NATURELLES

CREDIT D'ORIENT

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE 13, Rue Kasr-el-Nil — Tél. 59361-45429

AFFILIE AU GROUPE DE LA Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE LETTRES DE CREDIT AGENCES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER (R.C.C. 3827)

BANQUE MISR

La Banque Misr, emblème de l'évolution de l'Orient Arabe, preuve irréfutable de la Renaissance égyptienne, origine des sociétés les plus importantes du pays, s'occupe de toutes les opérations financières, en Egypte et à l'Étranger.

Poursuivant son effort créateur, imitant en cela les Banques les mieux équipées du monde, la BANQUE MISR a créé un service de « Garde de Coffre-forts de nuit ». Ces coffres sont à la disposition des clients de la Banque, à toutes les heures de la nuit, après les horaires ordinaires de travail des employés de cet établissement.

Toutes les personnes qui, craignant des imprévus, voudraient mettre en sécurité, bijoux, banqunotes, ou autres objets de valeur, pourront avoir recours aux coffres de la Banque. Pour tous renseignements, s'adresser au Service des Coffres, auprès de la BANQUE MISR.

(1) Cf. « Les Frères Kip ».

Il y a 5 ans, Raimu mourait Mais personne n'a pris encore sa succession

IL Y A près de cinq ans, le 20 septembre 1946, mourait, à l'hôpital américain de Paris, Jules-Auguste-César Murairé dit Raimu, pour tous les amateurs de cinéma; et Jules pour ses intimes.

« Le plus grand acteur du monde », comme l'appelaient ses admirateurs britanniques Charles Laughton, quittait la scène de la vie sur une double « chute ». Il se remettait à peine d'un accident d'automobile subi avec Yves Mirande et son producteur Paul-Edmond Decharme (qui tenait le volant) lorsque, pour une toute autre cause, dont l'origine exacte n'a jamais été révélée, une nouvelle opération chirurgicale fut décidée.

Avant de passer « sur le billard », Jules avait recommandé au professeur Bergeret, qui allait tenter l'opération :

« Faites attention à ma jambe cassée, ni tirez pas dessus comme un sauvage !... »

Ce fut sa dernière réplique. Cinquante minutes plus tard, une syncope l'empêchant, baissant le rideau sur une existence et une carrière prodigieuses.

DE RALLUM A RAIMU

L'acteur au masque impérial, trônant derrière le « zinc » du bar de la Marine comme son illustre homonyme sur sa chaise curule, avait de qui tenir, puisque son père se prénomait en effet Mucius.



RAIMU,
vu par Carloti.

Scevoia. Il était tapissier à Toulon et Jules-Auguste-César, qui n'avait jamais envisagé une seconde de lui succéder dans cet état, même lorsqu'il se faisait huer par le public des beugnants de dixième ordre où il se produisait en compagnie d'un autre débutant nommé Tramel, s'en montrait néanmoins très fier, depuis qu'il savait que le père de Molière était, lui aussi, tapissier.

Bell, dont les murs avaient besoin d'un coup de peinture. Le contrôleur général fit observer à Paul Olivier que Raimu devrait supporter les frais de ce travail, ainsi que le règlement de la maison le prévoyait. Olivier rapporta ces propos à Raimu qui ne voulut évidemment rien entendre :

« Pourtant, Jules, le décret de Moscou... »

« Je me fous du décret de Moscou. J'ai signé un contrat avec M. Jean-Louis Vaudoyer et il n'y a jamais été écrit que j'étais obligé de faire repeindre la Comédie-Française. »

« Finalement, il consentit à s'exécuter « pour ne pas avoir l'air d'être un radin ».

LA SUCCESSION

La succession du grand César est ouverte. Et pas seulement sur le plan familial, mais sur le plan artistique. Rallum, pseudonyme inspiré d'une chanson de Dramen (« Allume, allume, allume un peu... ») Il en changea quelque temps avant sa « montée » à Paris, où Félix Mayol l'engagea dans l'établissement qui porte son nom, pour créer une revue de Mirande, « C'est soldé ».

Brillant début. Le célèbre critique Adolphe Brisson (père de l'actuel directeur du « Figaro ») écrivait dans son feuilleton du « Temps » : « Raimu ne doit pas végéter au café-concert. Il a sa place au Boulevard. »

RENCONTRE DE PAGNOL

Cette place, c'est Georges Feydeau qui, le premier, songea à lui donner (dans « Monsieur chasse »). Raimu n'avait pas encore cette silhouette alourdie et ce dos de vieux chat qui l'ont rendu célèbre à l'écran. C'était un très bel homme que les plus appréciés de ses jeunes camarades se disputaient, jusqu'au jour où Spinely apparut.

C'était une des reines de Paris. Grâce à elle, Raimu fit partie de la distribution du fameux « Plus ça change », de Rip, qui consacra le départ du tandem Raimu-Spinely.

Une autre rencontre eut, sur la carrière de Raimu, une influence décisive : celle de Marcel Pagnol. Avant de faire sa magistrale création de « Marius », Raimu avait été l'interprète de tous les auteurs boulevardiers en vogue. Il avait joué « Pour avoir Adrienne », de Louis Verneuil; « Le Roi », de Fiers et Caillavet; « Faisons un rêve », et « Le Blanc et le Noir », de Sacha Guitry. Mais c'est Pagnol qui écrivit pour lui ses plus grands rôles.

Entre les deux hommes, pourtant bien faits pour s'entendre, l'amitié n'allait pas sans heurts. Les ruptures et les réconciliations se succédaient, également spectaculaires. Lorsque Pagnol décida de lui faire tourner « Monsieur Bretonneau », Raimu décria :

« Je ne veux pas de toi « derrière la boîte », car tu n'es qu'un avaleur d'apéritifs et on ne te verra jamais au studio. J'exige un vrai metteur en scène ! »

Pagnol lui ayant répliqué qu'il n'avait qu'à en trouver un lui-même, Raimu porta son choix sur Alexandre Esway. Le lendemain, Pagnol lui écrivait : « Mon cher Jules, l'idée de faire mettre en scène par un Hongrois une pièce éminemment parisienne comme « Monsieur Bretonneau », qui, je te le rappelle, est de MM. R. de Fiers et G.-A. de Caillavet, ne pouvant germer que dans l'esprit d'un «... je m'étonne que tu l'aies eue. »

Ce n'est pas qu'avec Pagnol que Raimu se chamaillait. Avec Léon Volterra, coupable de l'avoir injustement rélé, la brouille dura quinze ans et la réconciliation ne fut jamais nettement établie. Au « Fougues », son quartier général, comme dans tous les milieux de théâtre et de cinéma, le caractère difficile de l'acteur était aussi connu que son sens de l'économie. Lors qu'il reçut la Légion d'honneur, Henri Poupin lui tourna un « compliment » se terminant par ces vers : « Quand on décorera les emm... Mon cher Jules, tu seras commandeur ».

A LA COMEDIE-FRANÇAISE

Le passage de Raimu à la Comédie-Française fournit, pendant plusieurs mois, matière à copie à des légions d'échotiers. Ce fut d'abord l'histoire de la loge. Jules avait été placé dans l'ancienne loge de Marie

LA SUCCESSION

La succession du grand César est ouverte. Et pas seulement sur le plan familial, mais sur le plan artistique. Rallum, pseudonyme inspiré d'une chanson de Dramen (« Allume, allume, allume un peu... ») Il en changea quelque temps avant sa « montée » à Paris, où Félix Mayol l'engagea dans l'établissement qui porte son nom, pour créer une revue de Mirande, « C'est soldé ».

Brillant début. Le célèbre critique Adolphe Brisson (père de l'actuel directeur du « Figaro ») écrivait dans son feuilleton du « Temps » : « Raimu ne doit pas végéter au café-concert. Il a sa place au Boulevard. »

RENCONTRE DE PAGNOL

Cette place, c'est Georges Feydeau qui, le premier, songea à lui donner (dans « Monsieur chasse »). Raimu n'avait pas encore cette silhouette alourdie et ce dos de vieux chat qui l'ont rendu célèbre à l'écran. C'était un très bel homme que les plus appréciés de ses jeunes camarades se disputaient, jusqu'au jour où Spinely apparut.

C'était une des reines de Paris. Grâce à elle, Raimu fit partie de la distribution du fameux « Plus ça change », de Rip, qui consacra le départ du tandem Raimu-Spinely.

Une autre rencontre eut, sur la carrière de Raimu, une influence décisive : celle de Marcel Pagnol. Avant de faire sa magistrale création de « Marius », Raimu avait été l'interprète de tous les auteurs boulevardiers en vogue. Il avait joué « Pour avoir Adrienne », de Louis Verneuil; « Le Roi », de Fiers et Caillavet; « Faisons un rêve », et « Le Blanc et le Noir », de Sacha Guitry. Mais c'est Pagnol qui écrivit pour lui ses plus grands rôles.

Entre les deux hommes, pourtant bien faits pour s'entendre, l'amitié n'allait pas sans heurts. Les ruptures et les réconciliations se succédaient, également spectaculaires. Lorsque Pagnol décida de lui faire tourner « Monsieur Bretonneau », Raimu décria :

« Je ne veux pas de toi « derrière la boîte », car tu n'es qu'un avaleur d'apéritifs et on ne te verra jamais au studio. J'exige un vrai metteur en scène ! »

Pagnol lui ayant répliqué qu'il n'avait qu'à en trouver un lui-même, Raimu porta son choix sur Alexandre Esway. Le lendemain, Pagnol lui écrivait : « Mon cher Jules, l'idée de faire mettre en scène par un Hongrois une pièce éminemment parisienne comme « Monsieur Bretonneau », qui, je te le rappelle, est de MM. R. de Fiers et G.-A. de Caillavet, ne pouvant germer que dans l'esprit d'un «... je m'étonne que tu l'aies eue. »



« C'est ainsi que celui qu'on pourrait appeler « le connaisseur », l'homme intelligent, recherche le contact par les cheveux. Il trouvera un prétexte pour appuyer sa chevelure contre la chevelure de sa partenaire, comptant sur la magnétisme certain qui se dégage des cheveux pour établir entre eux une communion. »

Si l'homme est un « sensuel », il s'arrangera pour que, par exemple, en lui passant un objet, un livre, un disque, le bout de ses doigts effleure ceux de la femme, car, expert en caresses, ses doigts possèdent, pense-t-il, et c'est peut-être vrai une sorte d'électricité de charme.

Deux Américains content une soirée au Festival anglais

LES réjouissances du grand Festival de Londres semblent avoir été les Américains.

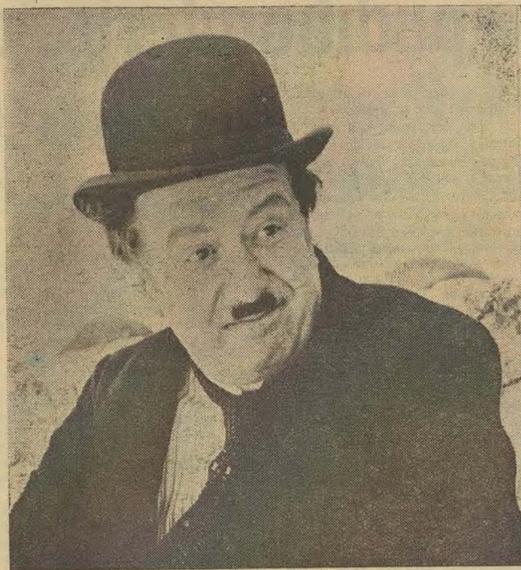
Du moins si l'on en croit deux d'entre eux qui viennent de publier leurs doléances dans la revue : « Variety », sous la double signature de Jim Carhartt et Nicky Winter.

« La vie nocturne de Londres, disent-ils, débute à 22 h. 30 pour finir à 23 heures. Passé cette limite, si vous avez envie de boire un verre, il faut vous joindre aux invités d'un « party » privé, ou alors vous retirez dans votre chambre d'hôtel et vider votre gôdet, solitaire, en contemplant le papier peint de la cloison.

Je pourrais peut-être contacter Bob et Bobette, ainsi que Totor et Tiline, pendant que quelqu'un d'autre irait mettre le grappin sur Fanfan et Néméto. (Les Anglais adorent les surmoms enfantins).

Un silence minéral accueille le projet. On le discute (intérieurement) pendant dix minutes. Puis, le fonctionnaire barman verse solennellement le coup de l'étrier : l'assistance vacille, mais trouve quand même la force de se donner rendez-vous pour continuer la « fête », le lendemain...

Et chacun rentre chez soi.



Raimu, saoul, dans « La femme du boulanger ».

Au premier contact, l'homme se découvre Un brin de psychologie vous révélera sa nature profonde

Un homme rencontre une femme, cherche à lui plaire. Mais quel est cet homme, quel est sa nature profonde ? La femme peut tout connaître, si elle observe avec soin la façon dont il se ménagera un premier contact avec elle. Qu'on l'entende bien. Il s'agit d'un très léger attachement, d'un effleurement dont ne peut s'offenser nulle pudeur. Il suffit, cependant, pour trahir l'être intime de l'homme.

se persuader par une sorte de prise de possession virtuelle, qu'il pourra arriver à ses fins et qu'elle est digne de ses efforts.

Que l'homme soit « sentimental », il saisira la tête de la femme entre ses mains et, sans la toucher autrement, la regardera fixement dans les yeux, comme pour faire passer en elle les sentiments élevés qui l'inspirent.

A-t-on affaire à « un timide ». Il ne touchera pas la femme, mais caressera quelque chose qui lui appartient, de préférence quelque chose de vivant, un chat, un chien, exprimant ainsi inconsciemment, grâce à ce truchement, son désir larvé. L'intérêt manuel qu'un homme porte à tout ce qui touche une femme est une preuve d'un amour plus ou moins transi.

Tout au contraire « l'homme avantageux », sûr de lui, trouvera des raisons d'imposer des contacts, prolongés, plus qu'il n'est nécessaire à la femme. S'il l'aide à monter en auto, sa main se fixera sur son genou et ne le quittera pas tant que dureront ses salutations d'adieu. Il cherche déjà à s'imposer.

Il y a enfin « l'impulsif ». Avec celui-là, les choses risquent de se passer d'une manière assez déferlante. Il n'est pas toujours maître de ses réflexes, et le premier contact qu'il aura avec une femme pourra bien être un baiser fougueux, posé autoritairement en pleine bouche.

Les réalistes ne s'embarrassent pas de travaux d'approche.

L'homme est-il « gourmand ». Il s'attardera à baiser la main que lui tend la femme, ses lèvres dégusteront ses phalanges, car, chez lui, la bouche est le lieu des plus fortes sensations.

Est-ce un « insecte » ? Aidant la femme à mettre son manteau, il la retiendra par une épaule, s'efforcera de lui faire présenter son profil, car il craint de s'engager encore dans son amour naissant, veut

Drôles d'enseignes

Dans une rue de la ville de Briare, on trouve une boucherie installée, avec la présentation habituelle à ce genre de commerce : tables de marbre, grilles en fonte. Rien que de banal jusque là.

Mais si l'on lève le nez pour apprendre le nom du boucher qui tient la boutique, on lit :

MOREAU

Nom lui-même assez commun. Mais juste placé dessous, se trouve la silhouette d'une superbe vache, ce qui fait, par succession de mot et d'image : « Moreau vache... »

Le passant qui s'arrête et s'interroge, se demande s'il ne se cache plus, de chaque côté du nom : « Moreau », se trouve le chiffre « 11 ». Deux fois onze, cela fait vingt-deux, n'est-ce pas ?

L'ETRANGER

Fernand Gravey buvait la semaine dernière un jus de tomate au bar de la Croisette... Le garçon, ignorant qui se cachait sous le panama et derrière les lunettes noires du client, commença une phrase en disant :

«...Vous qui êtes un étranger... »

Fernand Gravey bondit :

« Un étranger. Mais je suis du pays... Mon droit de naturalisation m'a coûté 9 millions, prix de l'appartement que j'ai acheté... »

« Vé ! rétorqua le garçon, je disais bien que vous êtes un étranger... Les gens d'ici, ils ne sont pas assez fadas pour mettre 9 millions pour un cabanon ! »

Micheline PRESLE, vue à travers ses gribbouillis

QUELLE FEMME intelligente et sensible, et quelle comédienne accomplie ! Comédienne à en être, avec naturel et assurance, la grande vedette de l'écran que chacun connaît ; mais aussi la femme aimable, charmante, féminine à l'extrême et terriblement dangereuse pour qui ignore les ressources et ruses de cette féminité-là !

« Je suis mal ! Mais d'un orgueil qui entend s'imposer sans avoir besoin d'être agressif. D'ailleurs, elle ne cherche pas à jouer à la femme modeste. Elle est ambitieuse, ne se gêne pas de le montrer, et le succès la flatte énormément, même si elle semble l'accueillir comme une chose toute naturelle. S'il est dans sa tactique de ne pas être agressive, cela ne l'empêche pas de se montrer impatientement, vive dans la riposte et désagréablement susceptible. Quelle dommage ! ne trouvez-vous pas ? Mais, enfin, on ne peut pas tout avoir ; et il se peut bien que sa susceptibilité ne soit qu'un aspect de sa déformation professionnelle, dans un métier qui, plus que tout autre, met les nerfs à rude épreuve. Et puis, ses accès de mauvaise humeur ne durent guère. Elle a le sens de l'humour, ce qui arrange bien des choses, et elle est naturellement optimiste. Tout cela, et bien d'autres choses encore, elle le doit à son aisance naturelle qui, en toute circonstance — même si elle est mécontente des autres — lui permet d'être très satisfaite d'elle-même ; elle le doit aussi à sa grande souplesse, qui la sert dans sa carrière d'artiste de l'écran, où elle ne doit éprouver aucune peine à incarner des personnages très divers.

« Nous ne pensons pas que Micheline Presle lise jamais cette analyse ; elle est bien trop occupée par ses créations et absorbée par ses créations du « Diable au corps » à « Boule de sulf » — pour avoir le temps de s'arrêter sur un examen d'elle-même. Mais si, par hasard, ces deux mots — habile et sinueuse — tombaient sous ses yeux, qu'elle ne se méprenne pas sur leur sens. Habileté et souplesse ne sont pas forcément synonymes d'hypocrisie ; elles ne font que lui préparer un terrain favorable. Toujours est-il que cette femme si féminine — si féline ? — ne s'embarrasse pas de scrupules superflus. Non qu'elle fût dépourvue de conscience ; mais la sienne est large, élastique, et lui permet de

passer comme chat sur braise sur ce qui la dérange, de louvoyer pour que les vents contraires lui deviennent favorables. Spontanée en apparence, elle sait, avec le sourire, ménager la chèvre et le chou. Car, au fond, elle est réfléchie jusqu'au calcul, ce qui lui permet d'être diplomate avec un naturel désarmant. Elle a un savoir-faire souriant et aimable, sait manoeuvrer avec tact et aisance, sans se compliquer inutilement la vie ! Mais il se pourrait bien que la vie de son entourage en fût compliquée... C'est d'ailleurs cette facilité... d'esprit, d'attitude et de conscience — qui, chez elle, remplace la volonté et la fermeté de caractère qui lui manquent. Elle ignore tout de la discipline personnelle ; le mot discipline doit lui faire horreur !

Aussi se laisse-t-elle aller à une vie fantaisiste et assez superficielle. Cela ne l'empêche pas de savoir ce qu'elle veut. Ceci ne contredit pas ce que nous venons d'en dire ; car, si elle sait ce qu'elle veut — et très nettement — elle ne sait pas le vouloir ; elle ne s'en donne même pas la peine. Etant très sûre d'elle-même de ses effets, de ses succès, elle attend, sans trop se dépenser, que ce qu'elle veut s'accomplisse, le plus naturellement du monde ; quitte à encourager le destin par un joli coup de poince, un sourire diabolique et charmant ; ou, au besoin, par un brusque geste d'impatience ou de colère. Mais tout de même, revenons-y, c'est une nature bienveillante et aimable. Fondément bonne, il lui arrive de s'intéresser sincèrement à son prochain ; mais soyons

Septuagénaire alerte, M. Albert Sarraut, président de l'Union française, a conservé pour le sexe faible une tendresse très vivace.

« La vue d'une jolie femme me rajouit de plusieurs années », dit-il souvent.

L'autre soir, à l'hôtel Crillon, lors d'une réception en l'honneur de M. Tran Van Hu, chef du gouvernement du Viet-Nam, l'un de ses amis s'approche de M. Sarraut :

« Dites, président, vous avez remarqué cette petite, là-bas, en robe de tulle ? Elle est délicieusement habillée. »

M. Albert Sarraut jette un coup d'oeil, puis sourit :

« Hum !... Oui, je l'ai remarquée... Mais l'ayant vue à contre-jour, je l'ai plutôt trouvée délicieusement... déshabillée ! »

Coup de fusil

Michel Simon était descendu dans un palace très chic. Au moment de payer l'addition, on lui présente une note particulièrement salée : un sérieux coup de fusil. L'acteur demande le patron et lui dit :

« Je sais bien que la chasse est ouverte, mais vous ne prenez un peu trop pour un faisan. Accordez-moi une réduction. »

Le patron ne veut rien entendre. Michel Simon ne dit rien. Mais le soir, alors que la salle à manger était pleine d'hommes en habit et de femmes en grande toilette, Michel Simon fit son entrée déguisé en Tartarin : cartouchières, giletiers, guêtres, deux fusils sur l'épaule et contents de chasser à la centure. Le patron se précipita :

« Monsieur Simon, vous n'y pensez pas. Cette tenue dans mon établissement... »

« Justement, répondit Clo-Clo, ici je préfère être à l'autre bout du fusil. Le patron accorda aussitôt la réduction demandée. »

VOICI COMMENT VOUS DEMASQUEREZ LES MENTEURS

LE MENSONGE, il faut bien le reconnaître, est devenu de nos jours une institution d'Etat. On ment comme on respire, pour un oui pour un non et même pour rien, pour le plaisir.

Mais il y a menteur et menteur. Les bons et les mauvais. Entendons-nous, par mauvais nous ne visons pas ceux qui mentent mal, qui ne savent pas mentir, mais au contraire les méchants, les as de la dissimulation.

C'est pour se protéger contre ces menteurs, fourbes et autres escrocs, que nous indiquons à nos lecteurs l'art et la manière de se protéger contre le mensonge et les menteurs.

Voici quelles sont les caractéristiques essentielles :

- Crâne large et bas.
- Occiput peu développé.
- Crâne bombé à hauteur des oreilles.
- Front plat aux contours anguleux.
- Front semé de rides irrégulières.
- Strabisme.
- Yeux glauques et troubles.
- Regard en dessous.
- Paupières à demi-fermées.
- Sourcils au centre incurvés vers les bas.
- Nez long et pointu à bout tombant.
- Ailes du nez larges.
- Bouche pinçée.
- Menton en avant.
- Oreilles pointues.
- Tête rentrée dans les épaules.
- Tête portée en avant.
- Doigts ordinairement recourbés en griffes.
- Thorax étroit.
- Démarche fêlée et glissante.
- Balancement exagéré des bras pendant la marche.
- Semelles des chaussures usées du bout.
- Vêtements strictement boutonnés.

Au total, vingt-trois signes typiques du menteur. Observez la personne que vous désirez analyser et cochez les signes reconnus. Au-dessus de quinze signes, votre cobaye

NILE TEXTILE COMPANY S.A.E.

CAPITAL SOCIAL entièrement versé : L.E. 400.000

FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNETERIE

88, Rue du Palais No. 3 — Hadra — Alexandrie
TISSAGE DE LA SOIE

4, Choubra El Kheima — B.P. 1707 — Le Caire
MAGASIN DE VENTE
68, Rue Azhar — Le Caire

Mifanohouse Electric

15 & 22, AV. FOUAD 1er
TEL: 27460
ALEX.

24, RUE SOLIMAN PACHA — TEL: 77948 — LE CAIRE

Les sous-vêtements PEERLESS athlétiques

Vous les reconnaîtrez dans chacun de leur détail :

- 1) Tissus à côtes élastiques
- 2) Coupe franche et confortable
- 3) Bretelles américaines
- 4) Double rangées de coutures

Profitez des avantages des sous-vêtements PEERLESS Hosiery

Good Scotch Whisky

JOHNNIE WALKER

40 AND 50%
MACDONALD & CO.
CARD - ALEXANDRIA
JOHN WALKER & SONS, LTD., DISTILLERS, KILMARNOCK, SCOTLAND
(R.C. 28656)



Du 18 au 24 octobre inclus

DU 21 MARS AU 20 AVRIL



Une pluie d'invitations. Mais une certaine mélancolie vous ennuie...

DU 21 AVRIL AU 21 MAI



De merveilleux achats seront effectués cette semaine. Gain charmant dans un concours...

DU 22 MAI AU 21 JUIN

Faites attention à votre nervosité, car elle se prolonge. Vos bronches sont menacées...



Vous êtes en train de préparer une propagande pour un certain travail. Remettez-le toujours pour lundi et la réussite sera certaine...

DU 23 JUILLET AU 23 AOUT

Vous êtes en train de préparer une propagande pour un certain travail. Remettez-le toujours pour lundi et la réussite sera certaine...



Grand remue-ménage et décision définitive d'un parti à prendre. Mais quand même, ne prenez pas de décision à la légère...

DU 24 SEPTEMBRE AU 23 OCT.

Les cours reprendront à partir du lundi 22 Octobre aux Lycées Français, 2-4 rue Yousser El-Gundi (ex-Hawayati), à 7 h. p.m.

Lycée Français du Caire Cours de commerce DIPLOME DE SECRETARIAT

Les cours reprendront à partir du lundi 22 Octobre aux Lycées Français, 2-4 rue Yousser El-Gundi (ex-Hawayati), à 7 h. p.m.

LE MEILLEUR VINAIGRE

SE VEND A LA

Sté. Carmel Oriental

19, RUE ABDEL KHALEK SAROIT PACHA

TEL. 53784

R.C.C. 20510

RENCONTRES

ELLE VINT s'asseoir juste devant moi et, s'installée, se mit à lire à la page marquée par elle, un vieux roman dont la couleur des feuilles, jaunes et sales, contrastait fort avec celle de ses mains blanches et propres.

C'était une belle jeune fille qui devait avoir au moins 18 ans. Ses cheveux étaient d'un blond très tendre, presque châtain et l'on dirait que son cœur palpitait, à travers son corsage bleu, à chaque ligne du livre un peu trop émouvante.

Moi, j'étais curieux de savoir ce qu'elle lisait, mais comme j'étais assis devant elle, il m'était assez difficile de deviner quoi que ce soit de son livre.

Je quittai ma place dès que le tramway s'arrêta, en descendant, y remonta, et, satisfait de ce qu'elle ne m'avait pas trop remarqué la première fois, vis-à-vis de moi, délicatement à côté d'elle.

Tout en lisant, par un mouvement de pudeur instinctif, elle se poussa contre la fenêtre du tramway pour ne point avoir de contact avec moi, mais je me trouvais quand même satisfait de ce que je pouvais — ô détestable indiscret — lire par-dessus son épaule...

Et voici en tra dans ce que je lus :

L'homme entra dans le wagon-restaurant et s'installa au bar. Il était de haute taille, bien à l'aise dans un complet bleu foncé. De la cigarette qu'il venait d'allumer, il tirait de temps à autre des bouffées lentes et ne semblait pas se rendre compte du va-et-vient des regards dont l'air, assez maladroite, fit tomber quelques gouttes d'une liqueur glacée sur son

pantalon. Il commanda un cognac sec et ne le but pas.

Hortensia entra à son tour, s'installa elle aussi au bar, juste à côté de lui. Par un mouvement savant de son coude gauche, elle essaya d'attirer l'attention de l'homme sur elle. Mais elle ne réussit pas du premier coup.

IL ME SEMBLE QUE JE VOUS CONNAIS DEJA, dit-elle en français.

Lui, ne daigna pas répondre. Sans doute, il ne connaissait pas cette langue et jeta un regard distrait sur elle...

A ce point précis du livre, j'aperçus, vision dorée, le bracelet qui portait à son bras gauche ma lectrice et dans lequel était gravé son nom : THERESE. Je m'aperçus également que la jeune fille était toute frémissante à la lecture de ces lignes banales et il m'était assez difficile de la suivre dans sa lecture.

Je tombai finalement sur ce passage :

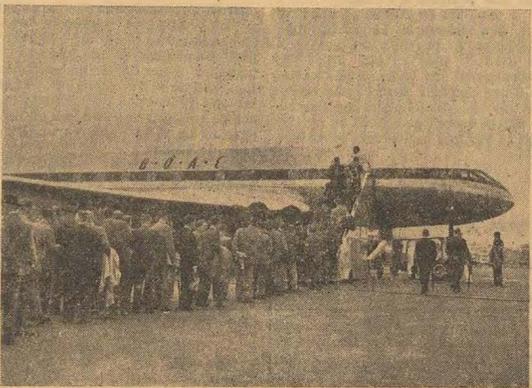
Inconnus encore tout-à-l'heure, ils étaient devenus de vieux amis, qui sait, bientôt peut-être, ira-t-il chez elle...

Je cessai ma lecture pour regarder la jeune fille du coin de l'œil puis, prenant mon courage à deux mains, je dis bêtement :

Il me semble, mademoiselle, que je vous connais déjà, et...

L'effet fut soudain. Thérèse jeta un regard courroucé sur moi, et comme elle était sans doute arrivée, descendit du tramway avec beaucoup d'aisance, son livre sous le bras.

La vie est, décidément, différente des romans... MARCEL.



Pour éviter que leurs passagers ne souffrent du changement de température à l'entrée ou à la sortie de leurs luxueux avions, la direction de la B.O.A.C. vient de décider d'équiper les Argonauts ainsi que les Hermes Speedbirds, de systèmes de conditionnement d'air. Ces systèmes signés Godfrey, fonctionnent jusqu'à une altitude de 7.000 pieds. De plus, les carlingues des avions de la Compagnie ont été peintes en blanc afin de maintenir la température ambiante des cabines aux environs de la normale. On voit sur notre photo, un groupe de personnes inspectant un Comet prêt à décoller.

HOROSCOPE

AIDA. — Vous êtes née sous le signe du Cancer où trône la Lune. Enfance très heureuse qui vous a donnée du courage dans certaines luttes pour la vie. Vous possédez une philosophie qui vous est propre et qui vous aide à surmonter les obstacles qui vous entourent.

te. Vous aurez de beaux enfants du premier mariage. Soignez votre circulation de sang, qui est déficiente, et buvez de l'eau minérale. Votre réel bonheur sera entre 1958-75.

UN INCOMPRIS. Vous êtes né sous le signe du Taureau où trône Vénus. Par conséquent vous devez être une nature juste et sincère, aimant l'art et la beauté. Vous faites bon cœur contre mauvaise fortune et rarement vous êtes satisfait.

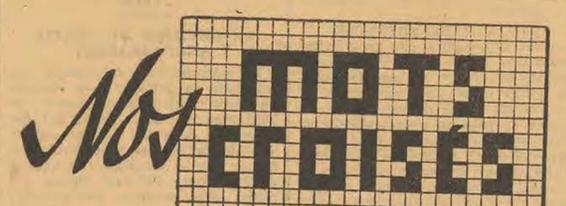
Le ministre de l'Instruction Publique, S.E. Taha Hussein pacha, ayant décidé de réouvrir l'Ecole des Langues qui avait été fondée par Mohamed Aly; Ahmed bey Attiah Allah, directeur du Musée de l'Instruction Publique, a présenté au ministre une étude fort complète sur l'évolution de ces écoles depuis le temps de Mohamed Aly jusqu'à nos jours.

ETUDE

Le ministre de l'Instruction Publique, S.E. Taha Hussein pacha, ayant décidé de réouvrir l'Ecole des Langues qui avait été fondée par Mohamed Aly; Ahmed bey Attiah Allah, directeur du Musée de l'Instruction Publique, a présenté au ministre une étude fort complète sur l'évolution de ces écoles depuis le temps de Mohamed Aly jusqu'à nos jours.

NAISSANCE

Mr. et Mme. Léon Cohen-Setton sont depuis quelques jours les heureux parents d'une fillette qui a reçu le prénom de Etyty. Selon la formule, la maman se porte en bonne santé.



HORISONTALEMENT :

I. Attendent d'être mis en boîte pour essayer de se sauver. — II. Se fait les yeux fermés. — III. Infinitif. Représente une quantité de ballots. Entre en transes. — IV. Joue les carreaux. Succès d'année. — V. Aide un mort à se relever. Il se plaît à obstruer la voie. — VI. Il permet de ménager

A 10x10 grid for a crossword puzzle with letters filled in some cells.

ger sa monture, s'il est bien dressé. — VII. Mis en terre. Agents de transmission. — VIII. De droite à gauche : Indispensable au nécessaire. — IX. On en fait son deuil. De droite à gauche : Où l'on fait peu de bruit sans cependant parvenir à s'entendre. — X. C'est couvrir le feu.

Les gars de la farine le mettent dans le pétrin. Sa présence est déplacée dans un salon. — 7. Il serait moins poursuivi, s'il était sans défense. — 8. Note. Correspond à une certaine hauteur. — 9. Poteau indicateur. Au monde. — 10. Dans la noix. Qui le prend, vole.

LUNDI

LE GRAND PRIX DU CINEMA FRANÇAIS LA KERMESE HEROIQUE avec Françoise Rosay, Jean Murat et Louis Jouvet. Un film de Jacques Feyder.

MEDITERRANEE... TES SERVITEURS...

(Suite de la page 2) Comme les grands négociateurs, il était fort, mais aussi il était souple. Nous connaissons tous son regard pénétrant qui va jusqu'au dernier recoin de la pensée de l'« autre », mais nous connaissons aussi son élégant sourire et même cette jovialité si méditerranéenne qui vous conquiert. Evoquons-nous le charme de l'ambassadeur qui nous quitte, sans nous arrêter une petite minute devant sa « figure sociale » et ces réceptions si pleines de goût de l'ambassadeur hellénique, qui marque vingt années durant, le rythme de notre « société » la plus distinguée. A cette idée, comme à celle de toute l'harmonieuse réussite de Mr. Triantafyllides, nous nous devons d'associer celle d'un hommage à la gracieuse ambassadrice qui fut une compagne très heureuse. Tous les deux ne se sont pas gargarisés des mots creux d'amitié traditionnelle entre Grèce et Egypte, ils l'ont vécu pleinement, même à des moments où le terrain n'était pas de première facilité.

RECITAL DE PIANO DES ELEVES DU M° MARIO TRAPANI

Donner un récital où ne figurent au programme que des noms inconnus, est une gageure. Il faut mettre au point mille détails d'organisation technique après avoir pendant vingt jours répété ou fait répéter cent fois le même morceau, vaincre le grand complexe de timidité inhérent à tout artiste débutant. Et, quand tout est prêt, que les pianos ont été loués ainsi que la salle, il faut s'occuper au public. Hélas ! le public ne répond pas toujours avec beaucoup d'enthousiasme aux efforts artistiques des jeunes. Au moins, celui qui se trouva là, ce jeudi 11 Octobre, fut très compréhensif et bien que ne remplissant pas toute la salle du Lycée, fit montre d'un esprit bienveillant et intelligent.

Le concert débuta par une exhibition à quatre mains donnée par MM. B. Bessim et M. Bessim dit « Nabuchodonosor » de Verdi, dont l'interprétation fut rendue honnêtement. Ensuite de « très jeunes élèves » (de 6 à 12 ans) jouèrent quelques morceaux agréables avec plus ou moins de bonheur. Il serait, certes, trop long d'énumérer ici tout le monde. Pour notre part, retenons « le gouzzoulement du printemps » de Sinding (op. 32 No. 3), interprété avec beaucoup de délicatesse quoiqu'avec un peu de nervosité, par Mlle Claire Cousin. Notons aussi la grande agilité des doigts de Mr. G. Stavry dans « Fur Elise », de Beethoven, enfin, « La prière d'une vierge », rendue avec bonheur par Mr. D. Luciano.

Les deux révélation de la soirée furent sans conteste MM. Oswald Rokab et Mohamed Bessim. Une certaine aisance, une maîtrise déjà parfaite du clavier, un certain don très réel de la poésie du piano, attestent le talent émotif et interprétatif de ces deux jeunes artistes. Mr. Rokab montra dans « Preghiera di Mosè », (op. 143) de V. de Meglio, qu'il possède un sens inné du rythme en musique. Plus tard, il se distingua brillamment dans l'ouverture à huit mains du « Poète et Paysan », de Von Suppé où il fut, au demeurant, admirablement secondé par MM. F. Bassiouni, B. Bessim et M. Bessim. Dans « La Danse Macabre », de Saint-Saens, Mr. O. Rokab montra sa mesure. Sa technique, de plus en plus parfaite, se jouait avec éclat de toutes les embûches de ce morceau. Rendait avec une émotion soutenue les moindres effets de couleur et de sonorité, traversant avec aisance les contrastes nombreux tour à tour avec vigueur et sentiment, il se tailla une belle part du succès de ce concert.

INECTO la reine des teintures pour cheveux 18 TEINTES NATURELLES. Image of a woman's head.

Banque Belge & Internationale en Egypte SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE. Capital souscrit L.E. 1.000.000 — Capital versé L.E. 500.000.

MANUFACTURE NATIONALE DE COUVERTURES & LAINAGES R.C. ALEX. 5209. Médaille d'or et diplôme d'honneur à l'Exposition Industrielle et Agricole du Caire 1949.

LE GRAND PRIX DU CINEMA FRANÇAIS LA KERMESE HEROIQUE avec Françoise Rosay, Jean Murat et Louis Jouvet. Un film de Jacques Feyder. Image of a lion.

